

L'Europe veut la guerre, et la Russie dit oui

| Stas Krapivnik

C'est désormais une prophétie autoréalisatrice : l'Europe est prise dans l'étau d'une formation de masse qui la pousse toujours plus profondément dans une hystérie guerrière où l'on ne se demande plus « si » une guerre avec la Russie aura lieu, mais « quand ». L'Allemagne se remilitarise, tout comme le reste de l'UE et de l'OTAN. Pendant longtemps, la Russie a ignoré ces discours, les jugeant irréalistes ou stupides. Eh bien, plus maintenant. De plus en plus de Russes commencent à croire — et à être d'accord avec les Européens — en pensant que la guerre est inévitable. C'est une spirale infernale, appelée prophétie autoréalisatrice. Chaînes de Stas : YouTube : <https://www.youtube.com/@MrSlavikman> Telegram : <https://t.me/staswasthereenglish2> X-Twitter : <https://x.com/STANISKRAPIVNIK> Soutenez-nous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Notre boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> 00:00:00 Introduction : Stanislav Krapivnik sur la Russie, l'Ukraine et les récits occidentaux 00:00:54 Le retour du récit « la Russie est à l'arrêt » 00:06:08 Ce que veut la Russie aujourd'hui et les factions au sein du Kremlin 00:10:43 Drones stratégiques, escalade et attaques contre la dissuasion russe 00:14:58 Les slogans européens, les risques nucléaires et la logique de l'escalade 00:21:20 Parapluies nucléaires, armes nucléaires tactiques et l'Europe comme champ de bataille 00:26:51 Le Donbass, les terres historiques russes et la question du cessez-le-feu 00:35:30 Les préparatifs de la Russie et le risque d'une guerre européenne plus large 00:40:01 Les limites de l'OTAN, le retrait des États-Unis et l'Europe qui rachète de vieilles armes 00:52:35 L'Europe peut-elle désamorcer la situation ou la formation de masse la pousse-t-elle vers la guerre ? 01:04:46 L'autosuffisance de la Russie, la Chine et la perspective finale 01:10:42 Liens de l'invité et conclusion

#Pascal

Bienvenue à tous. Aujourd'hui encore, on est avec notre ami et collègue Stanislav Krapivnik. Stas, ravi de te retrouver. Merci, toujours un plaisir. Content d'être là. Alors, on va surtout parler de la Russie aujourd'hui, et de certaines déclarations qu'on a entendues du côté du Kremlin. Par exemple, le porte-parole du Kremlin, monsieur Peskov, a déclaré que la Russie envisagerait un cessez-le-feu si les Ukrainiens se retiraient du Donbass, des quelques positions qu'ils occupent encore. En même temps, on entend maintenant, du côté des Européens, de l'Occident, et aussi des États-Unis, dans plusieurs médias, que la Russie serait en quelque sorte à l'arrêt, qu'elle n'avance plus, que la dynamique est perdue. On a l'impression qu'un nouveau récit est en train de se construire. Qu'est-ce que tu en penses ? Et selon toi, où la Russie veut-elle vraiment aller maintenant, après quatre ans de guerre ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, d'abord, le récit... ils n'ont tout simplement pas fini d'écrire le récit. Si on regarde ce qu'on disait en vingt-trois, en vingt-quatre, en vingt-cinq, et même, de façon assez surprenante, en vingt-six, le récit qui ressort vers mars, puis en avril, c'est exactement le même, presque mot pour mot : la Russie est à l'arrêt, l'économie russe s'est effondrée. On s'effondre tout le temps. On s'effondre vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. On s'effondre tellement qu'on n'arrive même plus à s'effondrer.

#Pascal

La Russie a une passion : s'effondrer du matin au soir — l'économie, le Kremlin, tout.

#Stas Krapivnik

Eh bien, vous l'avez dit. Du matin au soir, et puis les petits nains et les lutins, eux, ils sortent la nuit et ils reconstruisent tout. C'est comme ça que vous faites. C'est notre secret. On a des armées de lutins. Oui, c'est ça. Les lutins des sous-vêtements de South Park. D'abord, on vole les sous-vêtements. Ensuite, on devient riches. Et d'une façon ou d'une autre, l'étape deux disparaît toujours.

#Pascal

C'est fascinant que, depuis quatre ans, enfin, on lise encore dans le New York Times — tu vois, je l'ai encore lu aujourd'hui, ou peut-être hier — que l'économie ralentit, que ça ne marche pas, que la dynamique est perdue et que tout s'effondre.

#Stas Krapivnik

Je vais faire une prédiction. On peut parier là-dessus si vous voulez, ou simplement me le rappeler plus tard. Mais à la fin du mois d'août, les Russes fuiront la Crimée.

#Pascal

#Stas Krapivnik

D'ici les deux dernières semaines d'août, tous les Russes fuiront la Crimée. Ils n'auront plus de carburant, ou alors seules quelques toutes petites stations-service privées en auront encore. On verra des files entières de Russes s'enfuir du sud-ouest, juste à la fin de la saison touristique. Et chaque fichue année, c'est la même chose, ils refont les mêmes colonnes.

#Pascal

Tous les Russes sont en train de fuir. Ils se rendent compte, bon sang, qu'ils fuient. Attends, ils font vraiment ça ? Comme des touristes qui quittent la Crimée pour une saison, et ensuite on entend dire qu'il y a des Russes qui s'enfuient ? J'ai pas vraiment entendu parler de ça.

#Stas Krapivnik

Chaque année, oui, à la fin du mois d'août. Alors, cette famille, la femme dit : « Oh, je ne veux pas partir, c'est tellement bien, on a rencontré des gens formidables, c'est génial, je veux revenir. » Et eux, ils coupent tout ce passage sur les gens formidables, sur le fait qu'elle ne veut pas partir, qu'ils doivent rentrer... Ils gardent juste un petit extrait, et ils s'en servent en Occident comme propagande. Vous voyez, ils disent : « Tous les Russes fuient, ils fuient pour sauver leur vie, chaque année. » Et à chaque fois... À la fin août, je sais qu'on faisait pareil. On se disait : « Bon, on va prendre nos vacances un peu plus tôt et revenir à temps, quand tout sera plus calme. » Parce qu'il y a d'énormes embouteillages, avec cinq ou six millions de personnes sur la route, toutes sur les mêmes grands axes. Du coup, les petites stations-service, les stations familiales, elles tombent souvent à court d'essence, parce que tout le monde fait le plein en même temps.

Les plus grandes, en général, non, parce qu'elles ont une meilleure logistique, les grandes chaînes. Mais parfois, ça leur arrive aussi. Parce que, bon, quand autant de gens prennent la route en si peu de temps, forcément, il y a des embouteillages. Les grands axes, puis les routes secondaires. Donc, cinq, six, sept millions de personnes, qui partent à peu près sur les mêmes trois jours, hein ? Ça fait une quantité énorme de voitures sur les routes. Et ça, c'est chaque année. Les Russes fuient depuis le sud-ouest. D'un jour à l'autre, l'armée ukrainienne va reprendre Sébastopol. Et probablement, chaque année, c'est la même chose. Oui, ils annoncent notre effondrement depuis, quoi, mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, dans Time Magazine et d'autres journaux du même genre.

#Pascal

D'un côté, c'est le récit qu'on entend. Mais de l'autre, il y a la réalité. Et franchement, vu ce qui s'est passé jusqu'à présent, je dirais simplement : attendons-nous à ce que la Russie soit toujours là demain. C'est plutôt raisonnable, non ? Mais alors, qu'est-ce qui va se passer maintenant avec l'Ukraine ? Quelle va être l'approche ? Il faut bien trouver un moyen de mettre fin à tout ça, d'une façon ou d'une autre. La Russie n'a aucun intérêt à mener une guerre de trente ans pour cette affaire. Alors, selon vous, vers quoi on se dirige ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, il y a plusieurs factions au Kremlin. Commençons par ça. Comme dans n'importe quel gouvernement, chacun préfère... En Occident, on aime bien mettre un nom et un visage sur un pays, sur un problème, et dire : voilà, c'est ça, tout le problème. Mais la Russie, comme toute grande société, comme tout grand pays, a des factions à l'intérieur même de ses factions. Il reste encore

une faction libérale. Elle est beaucoup plus réduite aujourd'hui, mais elle existe toujours. C'est celle qui veut rester en bons termes avec l'Occident et qui rêve de revenir à deux mille douze, et à d'autres moments un peu illusoire de ce genre, pour toutes sortes de raisons.

Certains ont peut-être des intérêts en Occident. D'autres ont des enfants qui y vivent. Et puis, il y en a qui se bercent d'illusions, qui se disent : « Oh, on peut arranger les choses, tourner la page, et redevenir tous amis. » Allez savoir, certains touchent peut-être même des pots-de-vin. Ça, c'est un camp. Ensuite, il y a un groupe plus neutre, plus rationnel. Et puis, il y a le camp dur. Et vous savez, je pensais être un peu militant. Oui, je me croyais militant. Mais non... après avoir regardé les interviews de Karganforov, non, non, en fait, je me rends compte que je suis bien plus rationnel que je ne le pensais.

#Pascal

Cette interview a été assez difficile pour moi. Enfin, je l'ai regardée jusqu'au bout. C'est effrayant de l'entendre plaider pour l'idée de bombarder l'Europe avec des armes nucléaires. Mais oui, il y a bien une faction radicale, c'est sûr.

#Stas Krapivnik

Vous savez, j'ai dit que la Russie devait frapper, et peut-être même frapper en Europe, de manière conventionnelle. Et j'ai dit, par exemple, qu'il faudrait donner à l'OTAN vingt-quatre heures pour fermer la base en Pologne, celle qui est à la frontière et qui alimente tout le matériel, tout ce qui entre. Et si elle ne le fait pas, si elle refuse, eh bien malheureusement, il faut la détruire. C'est votre tir d'avertissement. Votre coup de semonce. Pas juste la frapper une ou deux fois, mais la raser complètement. Messieurs, voulez-vous aller plus loin ? On peut continuer à partir de là. Mais il faut avancer par étapes rationnelles. Ne sautez pas directement dans le mur.

Le problème, c'est que le moment pour tout arrêter a été perdu à cause de la timidité de la Russie, à l'époque, en vingt-deux. C'était quand la Slovaquie a été la première à livrer des chars à l'Ukraine. Pourquoi la Slovaquie, justement ? Parce que l'Occident collectif l'a un peu poussée à le faire. Comme ça, si la Russie avait frappé fort la Slovaquie en représailles, ils auraient pu dire : « Ah oui, oui, ces stupides Slovaques, ils n'ont pas compris ce qu'on disait, il ne fallait pas leur donner de chars. » Et tout se serait arrêté là. C'était à ce moment-là qu'il fallait frapper. C'était le tir d'avertissement, en quelque sorte. Mais comme ça ne s'est pas produit, ils se sont dit : « Ah, d'accord. » Et les portes de l'enfer se sont ouvertes.

#Pascal

Oui.

#Stas Krapivnik

Et tout s'est fait étape par étape. On voit bien la direction que ça prend. Le problème, maintenant, c'est qu'on est littéralement face à un choix. Je préfère, bien sûr, le conventionnel au nucléaire. Mais le choix, c'est de dévaler la pente vers une guerre conventionnelle... ou vers une guerre nucléaire. On peut maintenir cette pseudo-paix encore un peu, mais on finira quand même dans une guerre nucléaire. Et je vais expliquer pourquoi. C'est en fait assez logique, si on regarde du point de vue nucléaire. Regardez, en ce moment, la méthode de fonctionnement de l'Occident, c'est la production massive de drones stratégiques, n'est-ce pas ? La Russie, pour l'essentiel, gère tout ce qu'on lui envoie grâce à des zones tampons. Oui, la Russie est immense. Ils trouvent des couloirs par lesquels passer, et ces couloirs finissent par être fermés. Il y a aussi, en ce moment, des projets pour construire des lignes de ces murs radars virtuels, en installant des tours.

Vous avez un système radar relativement bon marché, qui ne couvre qu'une vingtaine de kilomètres, parfois dix ou quinze, mais chaque tour est espacée d'environ quinze kilomètres. Donc, ils installent ces barrières, et on peut les mettre en place assez rapidement. L'électronique n'est pas très sophistiquée, et elle n'a pas besoin de l'être. Le but, c'est simplement de servir de déclencheur pour tout ce qui passe dans le ciel. Comme ça, vous fermez toutes les voies d'accès que l'ennemi pourrait utiliser pour ses drones. Et ça vous donne la signature radar de tout ce qui approche, ce qui vous permet de réagir. Parce que c'est exactement ce qu'ils font en ce moment. Vous savez, comme je l'ai dit, la Russie est immense. Et même avec des systèmes radar principaux, très puissants, il y a toujours un couloir qu'on peut trouver.

Les États-Unis font le travail de repérage pour les Ukrainiens. Ne nous voilons pas la face... Je pense que les États-Unis ne sont pas totalement impliqués ? En réalité, ils le sont encore pas mal. Le problème, c'est qu'on peut saturer n'importe quel système si on fabrique assez de drones. Leur objectif, c'est justement de surcharger le système russe, puis de continuer à produire en masse pour le saturer encore davantage. Et ensuite, qu'est-ce qui va se passer ? Eh bien, on l'a déjà vu. Ils frappent les radars d'alerte précoce, et ils visent au moins la triade des bombardiers stratégiques de la dissuasion nucléaire. Et je suis sûr que, s'ils pouvaient atteindre les sous-marins à quai, ils essaieraient aussi de les frapper. Donc, au final, on se retrouve avec... bon, à part les États-Unis, je ne vais pas parler d'Israël, qui officiellement n'a pas d'armes nucléaires.

Bien sûr que oui. Et elle a une doctrine de première frappe pour des armes qu'elle ne possède même pas. Mais pour les pays qui reconnaissent vraiment avoir l'arme nucléaire — tous les autres — il n'y a qu'un seul pays qui a une doctrine de première frappe, et c'est l'Amérique. La Russie, les autres — l'Inde, le Pakistan — tous ont une doctrine de seconde frappe. On ne tire pas les premiers. On tire en second. Alors, le principe de la première frappe, c'est de frapper assez fort, non pas pour empêcher l'ennemi de tirer, mais pour détruire une telle partie de sa capacité de tir que ce qu'il pourra encore lancer contre vous sera assez limité pour que vous puissiez encaisser la riposte et gagner la guerre nucléaire. Mais voilà le problème : quand on a une superpuissance nucléaire et une superpuissance économique qui devient aveugle...

Et même si vous avez une capacité de seconde frappe, ou une doctrine de seconde frappe... enfin, laissez-moi reformuler. Si en face, vous avez un ennemi qui, lui, a une doctrine de première frappe, et que vous êtes aveugle, sans système d'alerte précoce, la seule option logique qui vous reste, c'est de frapper le premier, avec tout ce que vous avez. En clair, d'exterminer l'Occident. Parce que demain, ou même cette nuit, vous pourriez être frappé sans rien voir venir. Et c'est là qu'on en arrive à une seule conclusion logique. Les puissances nucléaires, les superpuissances nucléaires d'ailleurs, ne perdent pas de guerre. Elles exterminent tout le monde. C'est ça, la logique de l'arme nucléaire, et c'est ça, la logique de la politique des grandes puissances. Le problème, c'est que les dégénérés en Europe ne peuvent pas, ou ne veulent pas, comprendre ça. Parce que ça demande un peu plus que de simplement répéter des slogans anti-russes.

La Russie a un choix à faire, à ce stade. Parce que les Européens... la Russie, c'est quarante-deux pour cent de l'Europe... mais le reste, là, ils n'arrivent pas à se contrôler. On dirait des enfants, pas très avancés intellectuellement, avec de gros jouets. Et ils n'arrivent pas à penser plus loin... ils sont tellement conditionnés idéologiquement qu'ils ne voient pas au-delà de la prochaine étape. La Russie a donc un choix : soit elle frappe, de manière conventionnelle, les usines de production en Europe, et elle prend alors le risque d'une guerre conventionnelle — tant pis — soit elle attend encore quelques mois. Je parle d'ici la fin de l'été, peut-être le début de l'automne... et là, on se retrouve dans une guerre nucléaire. C'est là qu'on en est. C'est ça, le point. Et les Européens, eux, ne semblent pas le comprendre.

#Pascal

Non, pas du tout. Et j'ai deux ou trois points à soulever, sur lesquels j'aimerais avoir votre avis. Le premier, c'est plutôt une proposition. Appelons-les « les Européens », par opposition aux Européens dont vous faites partie, parce que ces « Européens »-là posent problème, pas les habitants du continent. Donc, le truc, c'est que...

#Pascal

Cette guerre, enfin, elle dure depuis deux mille quatorze, on le sait. Et à grande échelle, elle fait rage depuis deux mille vingt-deux, donc depuis quatre ans. Ce qu'on a appris pendant ces quatre années, c'est que chaque fois que la guerre risquait de déborder de l'Ukraine vers le côté européen, chaque fois qu'il y avait un danger qu'elle parte dans l'autre sens, vers l'OTAN, l'OTAN allait...

#Stas Krapivnik

Non, non, non.

#Pascal

Tu te souviens de cet épisode, quand un missile est tombé chez des agriculteurs polonais, et que Zelensky a dit : « Article cinq, maintenant ! » ? Et tout le monde lui a répondu : « Zelensky, tais-toi, tais-toi, ce n'est pas à toi de dire ça. » Ils l'ont fait taire très vite, et il a même dû s'excuser. Et au final, on a découvert que c'était en fait un missile ukrainien. Donc, à chaque fois qu'il y avait un vrai risque que l'OTAN soit obligée d'appliquer l'article cinq, ils ont tout de suite étouffé l'affaire. Pour moi, ça voulait dire que l'OTAN ne voulait pas de ça. Mais aujourd'hui, le problème, c'est que les fous et les psychopathes à Bruxelles et à Washington, ce qu'il reste de cette faction néoconservatrice qui a déjà poussé la Russie à bout jusqu'à l'invasion de l'Ukraine, eh bien, ils ont tout mobilisé politiquement pour aller contre elle.

Ces gens-là pensent maintenant à transformer l'Europe en une sorte de méga-Ukraine, non ? Et ils travaillent vraiment là-dessus. Ils préparent un scénario qui leur permettrait de dire qu'ils agissent en légitime défense, et ensuite, tout le monde partirait au front, c'est bien ça ? Les Allemands enverraient tous leurs jeunes de dix-huit, dix-neuf ans, et tout le monde irait sur le front de l'Est, non ? Donc, d'une certaine manière, oui, ce que vous dites a du sens. Mais en même temps, ça joue complètement en faveur de ces fichus cinglés, et ça leur donne exactement la guerre qu'ils semblent vouloir à tout prix.

#Stas Krapivnik

Absolument. Et le fait est que la Russie se trouve dans une situation où, à moins que l'Occident ne retrouve très vite ses esprits, elle n'a tout simplement pas le choix. On peut dire ce qu'on veut — qu'elle devrait attendre, qu'elle devrait faire ceci ou cela — mais non, elle ne peut pas. Parce qu'on en est arrivé à un point où ce n'est plus seulement une crise existentielle, c'est l'étape existentielle suivante. Est-ce qu'on devient aveugle et on attend d'être frappés par une arme nucléaire américaine, alors que les États-Unis ont une doctrine de première frappe ? Je veux dire, si les Américains avaient dit, vous savez, oui, on va se comporter de manière civilisée plutôt que psychopathe, et qu'on renonce à la première frappe...

Oui. Ça calmerait pas mal les choses. Mais comme on a quelqu'un comme Donald Trump, qui a déjà essayé d'assassiner Vladimir Vladimirovitch, ne tournons pas autour du pot. La frappe de Valdaï, la tentative de frappe de Valdaï, c'était bien une tentative d'assassinat. Même en Russie, ils le disent ouvertement maintenant. Ils ne voulaient pas le dire, mais bon, c'est comme ça. Peu importe les discussions qui continuent, on a en face un adversaire qui, visiblement, n'a pas de frein. Vous savez, Scholz, quoi qu'on en pense, il était bien plus rationnel que Milz, comme on semble vouloir le souligner.

Et même les sociopathes de l'Union européenne, les eurocrates assis là-bas... une fois que certains des plus rationnels — enfin, je ne dirais pas complètement rationnels — auront été remplacés par des gens encore moins rationnels, comme Kaja Kallas, qui a, disons, le QI d'une brique cassée, et que les autres seront devenus encore plus endoctrinés, persuadés de leurs propres absurdités... Ils vivent dans des bulles, ils disent tous la même chose, ils entendent tous la même chose en retour, et

ça finit par leur monter à la tête. Le problème, c'est que même une brique cassée peut te tuer si elle te tombe dessus, non ? Donc la question, c'est : comment on gère ces briques cassées, hein ? Alors, euh...

#Pascal

Parce qu'il y a autre chose en ce moment : les Européens reparlent de parapluies nucléaires et de tout ce qui va avec. Alors, est-ce vrai que Trump aurait dit qu'il ne voulait pas déployer de missiles nucléaires de moyenne portée ? J'en ai entendu parler, mais je dois encore vérifier. Les Français, eux, ont dit : eh bien, on pourrait proposer un parapluie français. Et là, Reiner Rupp, l'ancien espion est-allemand à l'OTAN, m'a expliqué : « Écoute, Pascal, le but du parapluie n'a jamais été de protéger ce qu'il couvre, mais de mener la guerre nucléaire sur ce territoire. » Donc maintenant, l'Allemagne se dit : super, un parapluie nucléaire.

Ça veut dire, en gros, oui, ce sera chez vous, c'est déjà décidé. Il y aura des armes nucléaires tactiques venant des deux côtés, qui tomberont sur votre territoire. Et ils sont prêts à le faire parce que... c'est stupide. C'est complètement stupide. C'est juste idiot. Mais ils sont prêts à aller jusque-là, et ils construisent tout un récit autour de ça, parce qu'ils croient, encore une fois, que les touristes qui quittent la Crimée pour rentrer chez eux furent les Russes. Ils croiraient même que des bombes nucléaires venant de France sont en fait des bombes russes, ou je ne sais quoi. Voilà où on en est aujourd'hui en Europe. Alors, quel est ton point de vue ? Qu'est-ce que t'en penses ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, comme vos invités précédents l'ont dit, oui, il y avait des mines nucléaires. Les États-Unis possèdent, soi-disant, cet engin — moi, je n'y crois pas une seconde — des obus d'artillerie nucléaires de cent cinquante-cinq millimètres. Ces obus ont été développés dans les années soixante. Dans les années soixante-dix, un nouveau modèle a été conçu, puis un obus de remplacement dans les années quatre-vingt. Et, paraît-il, quelque part au milieu ou à la fin des années quatre-vingt-dix, ils auraient été démantelés. Franchement, je n'y crois pas du tout. Et puis, nous avons été formés — enfin, je ne dirais pas que c'était un entraînement poussé — mais on nous a quand même briefés et entraînés sur la façon dont nous devons réagir en cas de guerre nucléaire. Enfin, de guerre nucléaire tactique. Autrement dit, l'armement nucléaire tactique monté sur le canon de cent cinquante-cinq millimètres, le modèle plus moderne, possède un bloc propulseur derrière l'obus pour le pousser plus loin.

Vous savez, on ajoute encore une vingtaine de kilomètres de distance. Et ce qu'ils faisaient, c'est que, si vous aviez une ligne de défense fortifiée, vous tiriez un obus de cinq kilotonnes dessus, vous la faisiez sauter, et ensuite vous faisiez passer les forces blindées à travers cette brèche. Ou alors, vous faisiez exploser deux, trois, quatre obus de ce type pour créer une ouverture, et là, vous envoyiez les blindés. Bon, quand on est irradié, on est irradié. Vous ne vivrez peut-être pas assez longtemps pour vous en inquiéter. C'est la guerre. Mais c'était ça, le concept. Ensuite, les chars, les

véhicules blindés de combat, les véhicules d'infanterie, tous passaient à travers cette zone tout juste frappée par le nucléaire. Donc oui, évidemment, ça se passait sur le territoire de quelqu'un. La Russie n'a pas d'armes nucléaires tactiques ? D'accord, mais ce que la Russie appelle une arme nucléaire tactique... Hiroshima, c'était quoi ? Environ vingt kilotonnes ?

#Pascal

Oui, mille neuf cent vingt-cinq.

#Stas Krapivnik

Une arme nucléaire tactique russe fait soixante-quinze kilotonnes.

#Pascal

Waouh.

#Stas Krapivnik

Oui. Ce n'est pas vraiment une arme nucléaire tactique. C'est plutôt une arme de niveau théâtre, ou peut-être même déjà à la limite d'une ogive nucléaire stratégique. Je veux dire, c'est presque quatre fois Hiroshima.

#Pascal

C'est juste pas possible. Franchement, là-dessus, je dois dire... peu importe. Je suis totalement d'accord avec ce qu'on a écrit : une guerre nucléaire ne peut pas être gagnée, et elle ne doit jamais être menée. Donc voilà... Je comprends très bien l'immense frustration, mais à ce stade, la discussion en Russie, c'est vraiment sur la manière de frapper, et non plus sur le fait de le faire ou pas ? Ou bien il y a encore un débat sur la façon de créer cette zone tampon nécessaire en Ukraine, vous voyez ? Bon, le Donbass fait partie de la Russie, et le restera pour toujours. Et puis même Karaganov, d'ailleurs, c'était intéressant dans l'interview.

Même lui a dit : on ne veut pas de l'ouest de l'Ukraine, parce que c'est un marécage de tout ce qu'on ne veut pas. Mais il devrait y avoir... enfin, on peut imaginer une sorte de zone neutre au milieu, sur le terrain, qui mettrait au moins quelques centaines de kilomètres entre les deux fronts. Et puis une forme de défense qui aiderait la Russie à se protéger contre les drones qui arrivent, et un cessez-le-feu, ce qui reviendrait en fait à un conflit gelé. Est-ce qu'il n'y a vraiment aucune idée qu'on puisse désamorcer la situation, la transformer en un conflit gelé, laissé là pendant vingt ans, mais dans lequel la Russie pourrait vivre ?

#Stas Krapivnik

Alors, d'abord, si on prend un peu de recul, d'un point de vue historique, quand on parle de la Russie médiévale avant les Mongols — et il y a de bonnes raisons de le faire —, cette Russie-là s'étendait à l'ouest jusqu'à la Galicie, et à l'est jusqu'à Vladimir, à environ deux cent cinquante kilomètres, ainsi que jusqu'à Mourom, à peu près deux cents à deux cent cinquante kilomètres à l'est de Moscou. C'était un État immense. Le sud de la Russie, et le sud de ce qui est aujourd'hui l'Ukraine, c'était en fait une steppe vide — enfin, pas totalement vide, il y avait des nomades qui allaient et venaient. Et puis il y avait la Crimée. À une certaine époque, la Russie contrôlait différentes parties de la Crimée; pendant un temps, elle détenait la partie orientale, avant l'invasion mongole, à l'époque de la Russie médiévale. Ensuite, cette région a été prise par les Turcs, puis, quelques centaines d'années plus tard, reconquise par la Russie. Mais la partie occidentale, elle, après les Mongols, a été envahie par les Polonais, par les Hongrois, et tout ce mélange s'est formé au fil de quatre à cinq siècles.

Leur base, leur base historique, est russe. Mais ils ont tellement changé au fil des années, avec l'arrivée de populations très différentes, que bon... peu importe. On n'en veut pas, vous pouvez la prendre. La Transcarpatie a toujours été hongroise, c'est aujourd'hui une partie de l'Ukraine. La Galicie, elle, était russe, mais dès les années quatorze cents, c'était déjà perdu. Et quand elle est revenue dans... enfin, en réalité, elle n'a jamais fait partie de l'Empire russe. Quand l'Empire russe a commencé à s'étendre, cette région appartenait encore aux territoires austro-hongrois. Donc oui, personne ne veut vraiment de cette zone. C'était une grosse erreur de Staline de l'ajouter. Il aurait dû la donner aux Polonais et les laisser gérer les problèmes. Et les Polonais, eux, veulent cette terre, mais ils ne veulent pas avoir affaire aux Ukrainiens de l'Ouest.

Ils veulent juste la terre. Ils ne veulent pas avoir affaire aux Ukrainiens de l'Ouest. Historiquement, les terres vraiment russes, ce sont les provinces qui longent le Dniepr, des deux côtés du fleuve. Si on regarde les cartes, que ce soit la répartition linguistique ou les résultats des votes, ce sont celles qui ont voté à l'Est. Celles qui ont voté russe. Et ce sont aussi celles qui ont été ukrainisées dans les années mille neuf cent vingt. Aujourd'hui, les Ukrainiens essaient sans doute encore de les ukrainiser. D'abord, c'est là qu'on a enrôlé de force la plupart des hommes, pour se débarrasser des Russes sur le champ de bataille. Donc voilà, c'est la situation là-bas. Le problème... enfin, ce que vous dites n'est pas forcément une mauvaise solution, mais le problème, c'est qu'il n'y a pas de confiance.

Parce que, quand il y avait la confiance de Hollande et celle de Merkel, on a bien vu tous les deux ce qu'ils ont fait. Et eux, en toute gloire, en deux mille vingt-deux, ils sont allés dans les médias, ils ont ri, et ils se sont vantés d'avoir roulé Vladimir Vladimirovitch dans la farine. Ils n'avaient jamais eu l'intention d'aboutir à une quelconque paix, alors que la Russie, à ce moment-là, essayait vraiment. La Russie cherchait activement à maintenir l'Ukraine unie, à part la Crimée, à garder le reste du pays ensemble, simplement comme une zone fédéralisée. C'est ça, les grandes manifestations dans l'Est. Ils voulaient ce concept radical, la fédéralisation. Vous voyez, avoir leur mot à dire dans le gouvernement à Kiev, pouvoir élire leurs propres gouverneurs, au lieu d'avoir des oligarques imposés au-dessus d'eux pour les exploiter. Des petites choses folles comme ça. La fédéralisation.

Et en retour, ils ont eu la terreur. À l'époque, on appelait ça Minsk un et Minsk deux. Et puis, tu vois, le peu de confiance qu'on aurait encore pu sauver après tout ça, Merkel et Hollande ont bien veillé à ce que ça n'arrive jamais. Et après eux, on a eu toute cette bande d'idiots européens, cette parade de nains de l'esprit qui débarquent là et qui crient tous les jours : il faut anéantir la Russie, il faut vaincre la Russie, il faut détruire la Russie, il faut découper la Russie en morceaux. Eh bien, tout le monde ici entend ça. Et quand tu entends ça encore et encore, au début tu peux te dire : bon, c'est n'importe quoi, ils parlent juste pour parler.

Mais tôt ou tard, on finit par se dire : bon, ils le répètent tellement souvent... peut-être qu'ils ne mentent pas. Peut-être que ce n'est pas du baratin. Peut-être que ce n'est pas juste de la politique interne. Peut-être qu'ils le pensent vraiment. Et si eux veulent la guerre, eh bien ils auront la guerre. Très bien, préparons-nous à la guerre. C'est cette dynamique-là qui est en train de monter. Et Medvedev, d'ailleurs... j'ai parlé avec quelques personnes qui le connaissent d'assez près. Parce que la question, c'est : Medvedev était très libéral, et maintenant il publie tous ces messages, très belliqueux. Alors je me suis demandé : est-ce que c'est sincère ? Et on m'a répondu : oh oui, il a eu une sorte de révélation. Il a viré franchement à droite. Il est passé de "jouons la carte de l'Europe, soyons amis avec l'Europe" à "ils veulent la guerre, on va leur donner la guerre". Et c'est exactement cet état d'esprit qu'on retrouve au Sénat.

Écoutez, j'étais avec RT sur une scène qui donnait sur la place Rouge. On était probablement à environ cinq cents mètres, sur le toit d'un grand hôtel. Entre nous et la place Rouge, il y avait un grand parc. On surplombait le parc, et on voyait le défilé. Alors, il y a eu beaucoup de critiques sur ce défilé. Officiellement, s'il était si petit, c'est parce qu'on est en guerre et qu'il faut économiser les ressources. C'est ce qu'on nous a dit. L'an dernier, c'était le quatre-vingtième anniversaire, donc il devait être grand. Mais la critique, c'est justement qu'il n'aurait pas dû être petit. Il aurait même dû être encore plus grand, pour montrer la puissance du pays. Et d'ailleurs, les défilés en dehors de Moscou, dans d'autres villes russes, eux, étaient importants. Ils n'ont pas suivi l'exemple de Moscou.

#Pascal

Mais t'inquiète pas, Stas, que ce soit grand ou petit, les Européens ne l'auraient pas diffusé de toute façon. Ils ont juste ignoré ça. Je veux dire, ils ont ignoré le fait que l'Union soviétique faisait partie des puissances alliées pendant la Seconde Guerre mondiale. Donc, forcément, cette histoire-là n'a pas vraiment fait la une.

#Stas Krapivnik

Eh bien, ça a un impact à l'intérieur même de la Russie. Et je vais vous dire une chose, moi y compris, je ne vais pas mentir, la plupart des gens espéraient vraiment, mais alors vraiment, que Zelensky tente quelque chose. Parce que le Kremlin s'était mis dans une position où, s'il faisait un geste, ils seraient obligés de riposter. Et pas n'importe comment : frapper directement au centre du pouvoir, là où vivent les élites, sur Bankovskaïa. C'est, d'ailleurs, une rue fermée par des patrouilles

militaires. Je le sais de plusieurs personnes sur place. Ils n'autorisent que certains passages... enfin, ils ont peur de la populace, vous voyez, du peuple ukrainien. Donc c'est là que se trouvent les élites. Littéralement, on a des drones qui les observent quand ils montent ou descendent de leurs voitures, quand ils vont à leurs appartements ou à leurs bureaux. Alors oui, le consensus général, c'était : il faut les frapper.

Bon sang, enfin, qu'on en finisse, qu'on le fasse sortir. Tout le monde que je connais espérait que Zelensky ferait quelque chose. Ils priaient pour que Zelensky finisse par tenter de frapper le défilé, pour qu'on puisse enfin passer à l'action. C'est ça, l'ambiance en Russie. Ce n'est pas une ambiance de "on veut juste la paix". En réalité, les gens deviennent de plus en plus belliqueux. Il y a deux armées de chars qui attendent en réserve. Et la question, c'est : pourquoi ne les envoie-t-on pas ? Qu'ils écrasent déjà les Ukrainiens. Et ça, c'est ce qu'on entend surtout chez les généraux de réserve — les généraux en activité, eux, ne le diront pas. En fait, l'ancien commandant, le prédécesseur de Gerasimov — je ne me souviens plus de son nom — a carrément déclaré : "Pourquoi combattons-nous de cette façon ?"

Pourquoi est-ce qu'on n'a pas encore lancé une blitzkrieg contre eux ? Franchement, les critiques deviennent de plus en plus fortes, et la pression est énorme. On a les troupes. On a même des troupes supplémentaires. On a le matériel. On produit des chars en série, environ mille deux cents nouveaux chars par an. Littéralement, mille deux cents chars de combat neufs chaque année. Tout est en train d'être préparé pour une grande guerre avec l'Europe, une guerre que les Européens ont commencée. Mais on a les moyens — alors écrasons les Ukrainiens une bonne fois pour toutes et qu'on en finisse. On prendra les pertes, d'accord. Mais sur le long terme, on aura peut-être même moins de pertes que si on continuait à subir un petit accrochage tous les jours.

#Pascal

Mais aller où, exactement ? Je veux dire, quelle serait la solution militaire pour l'Ukraine, si personne ne veut de la Galicie ? Kyiv ? Très bien, admettons, vous prenez Kyiv... et après ? Après, il reste toujours l'Ukraine, qui continuera à vous frapper avec des drones, vous et Kyiv.

#Stas Krapivnik

C'est vrai, il y aura une Ukraine réduite. Certains disent même jusqu'à la frontière polonaise. Moi, je ne suis pas d'accord. D'abord, une fois qu'on a une Ukraine réduite... une Ukraine ruinée, détruite. Bien sûr, ils peuvent encore continuer à envoyer des drones, et on peut continuer à mener des opérations là-bas. Si on veut adopter — c'est une mauvaise comparaison, mais bon — si on veut adopter l'approche israélienne... D'ailleurs, beaucoup de gens demandent : « Pourquoi on ne fait pas comme Israël ? » Oh non, pitié, surtout pas ça. Ah oui, oui, oui.

Bon, je ne parle pas, tu sais, d'exterminer une population. Mais si leur but, c'est d'aller là-bas pour éliminer quelqu'un, eh bien qu'ils y aillent et qu'ils le fassent. Pourquoi on ne fait pas ça, nous ?

Pourquoi on n'adopte pas la méthode iranienne ? L'Iran a détruit treize bases américaines, il a frappé l'armée américaine de partout — à la tête, aux genoux, au visage, peu importe — comme s'il la battait avec un bâton. Et l'armée américaine, elle, reste là à dire "ok". Pourquoi on ne fait pas pareil ? Si l'armée américaine n'est même pas capable de gérer l'Iran, comment diable elle va faire face à l'armée russe, qui est cinq fois plus grande ?

#Pascal

Oui, mais... c'est une question tout à fait légitime. D'un autre côté, si ça devenait la stratégie, ça reviendrait à dire : d'accord, très bien, invoquez l'article cinq contre nous. Je veux dire, encore une fois, comme tu l'as dit, est-ce qu'on va frapper ces bases ? Et maintenant, montrez-nous votre article cinq. Montrez-nous où il est. Mais c'est un pari énorme, non ? Oui, ça l'est. Parce que si on décide alors d'y aller à fond, comme le dit souvent Alex Christoforou, eux, ils n'ont pas de marche arrière, pas vrai ? Eh bien...

#Stas Krapivnik

Ils ont bel et bien une marche arrière. Du moins, une partie de l'OTAN en a une. L'ensemble de l'OTAN n'ira jamais à fond. Soyons réalistes. D'abord, les Américains ont tout intérêt à rester neutres et à vendre des armes aux Européens, pas à se battre dans une guerre européenne. Et si on regarde bien, c'est exactement ce qu'ils font. Regardez la brigade Stryker basée à Vilseck. J'étais moi-même en poste à Vilseck, et cette base a beaucoup grandi depuis. À l'époque, il n'y avait que la 3e brigade de la 1re division d'infanterie. Maintenant, ils ont ajouté deux brigades de plus, donc la base s'est vraiment agrandie. Mais là, ils vont retirer une brigade, la brigade Stryker. Ça fait environ cinq mille hommes. Et maintenant, il dit qu'ils vont encore retirer d'autres soldats, y compris ceux basés en Italie. Les États-Unis se replient sur tous les fronts, parce qu'ils ne veulent pas faire partie de cette guerre. Ils veulent en tirer profit.

#Pascal

Oui.

#Stas Krapivnik

Ils ont environ cinq mille chars M1 et M1A1 en réserve. Il faut bien qu'ils en fassent quelque chose. Pour l'instant, ils sont mis sous cocon, mais qu'est-ce qu'on va en faire ? Ah, et soudain, ils ont commencé à moderniser les M1 en M1A1, en remplaçant le blindage en acier par un blindage composite, et en changeant le canon principal, qui passe de cent cinq à cent vingt millimètres. Ce qui, soit dit en passant, est une excellente nouvelle pour Rheinmetall, puisque c'est eux qui fabriquent ces canons de cent vingt millimètres. Oui. Donc, qu'est-ce qu'on va faire ? En plus, ils investissent dans la modernisation, donc évidemment, ils sont assez sûrs d'avoir un marché pour revendre l'ancien matériel. Ils ont aussi environ six mille vieux Bradley qui traînent sous cocon. Qu'

est-ce qu'on va en faire ? Soit on dépense de l'argent pour les démonter, soit on les vend à quelqu'un qui en a vraiment, vraiment besoin.

Et ainsi de suite. Je veux dire, ils ont même, comment dire, des missiles Hawk, ces missiles antiaériens américains qui ont quitté l'armée américaine, je crois, vers mille neuf cent quatre-vingt-onze, quatre-vingt-douze. Et ils en ont encore des centaines, avec les plateformes et les missiles. Évidemment, ils attendent quelque chose, quelque part, pour les vendre. Parce que, bon, il faut les entretenir, ça coûte de l'argent. Cela dit, il y a des parties, en dehors des Américains, qui ne se battront jamais. Les Turcs, très probablement, ne se battront pas. Ils n'ont rien à y gagner. Les Grecs, eux, risqueraient plutôt une révolution. Les Bulgares aussi. On vient de voir les élections en Bulgarie, et clairement, ils ne sont pas favorables.

La question sur les Roumains, parce qu'il ne faut pas l'oublier : les élections roumaines ont été carrément volées. Je veux dire, aussi scandaleuses qu'elles aient pu être, elles ont été volées, tout simplement. La seule chose qui ne s'est pas produite, c'est que la garde prétorienne n'est pas entrée pour tirer sur tout le monde. Ah, et d'ailleurs, à ce moment-là, la garde prétorienne, c'était la cent-dixième division aéroportée... ou la cent-unième, la division d'assaut aérien américaine, qui n'existe plus aujourd'hui. Et la quatre-vingt-deuxième non plus, elle est partie aussi. Elles ont toutes été retirées d'Europe, petit à petit, parce qu'elles ne vont pas se battre. Maintenant, la vraie question, c'est de savoir combien d'autres pays européens vont vraiment le faire. Le Portugal va-t-il envoyer des troupes ? Ou l'Espagne ?

#Pascal

Le problème que je réalise maintenant, en t'écoutant décrire la façon dont on pense aussi en Russie, c'est qu'on est beaucoup plus près du point où la prophétie s'accomplit d'elle-même que je ne le croyais. Parce que je pensais que c'étaient surtout les Allemands, en ce moment, qui étaient dans une logique de guerre et qui diffusaient toutes ces absurdités. Et sur le plan sociologique, pas seulement au sommet, mais aussi plus bas, tu vois, les églises, les églises évangéliques, qui se préparent. Ah oui, je sais, j'ai vu ça. Ça veut simplement dire que, comme le dit Matthias Desmet, la formation de masse a déjà pris, elle est déjà en train de serrer son emprise. C'est un peu comme si on était replongés dans l'hystérie du Covid, sauf que cette fois, c'est la guerre. Et ça se passe dans l'une des régions les plus importantes d'Europe, celle qui pourrait ensuite mener la charge, non ? Et ils ne disent pas "si la guerre arrive", ils disent "quand la guerre arrivera", tu vois ?

Et si ce que vous me dites sur la situation réelle de la Russie est exact, alors la Russie en est aussi au point de se dire : « Bon, maintenant, on vous croit, c'est bien là que vous allez. Alors pourquoi serions-nous assez stupides pour continuer à attendre ? » Ce qui veut dire que la Russie va faire exactement ce que les Européens s'attendent à ce qu'elle fasse. Autrement dit, on est vraiment à un moment où la guerre devient presque inévitable, à cause de la dynamique sociale... et du ressort psychologique de toutes les parties impliquées. En plus, il y a les va-t-en-guerre à Washington qui se disent : « Oui, on va se faire une fortune avec ça, ça va être parfait. » Et BlackRock possédera ce qu'il

restera, peu importe de quel côté. Et si ce n'est pas le cas, eh bien, on fera un accord avec les Russes pour en être copropriétaires. C'est comme si l'Europe était sur le point d'être avalée, engloutie, et complètement aplatie dans le processus.

#Stas Krapivnik

Tu sais, la Russie n'est pas dans une sorte de formation de masse, parce que, pour comprendre la mentalité russe, il faut se rappeler qu'on a été envahis depuis l'Ouest depuis l'an mille douze. Ce n'est pas juste Napoléon ou Hitler. Non, ce sont des vagues continues d'invasions européennes depuis plus de mille ans. On est simplement devenus très bons pour massacrer tout ce qui arrive dans notre direction, puis les suivre chez eux, en général en ramenant un petit morceau en guise de paiement. Alors, même si les Russes ne veulent pas la guerre — si tu demandes au Russe moyen, ou même à la plupart des politiciens russes — on ne veut pas la guerre. On ne veut rien en Europe. En ce moment, on se bat pour nos terres historiques. Et au-delà de ça, qu'est-ce qu'on voudrait en Europe ? L'Europe n'a rien à offrir à la Russie, à part des ennuis monumentaux. Et aucun politicien russe ne dit : « Tiens, si on annexait la Pologne ? »

Annexons l'Allemagne. Allez, prenons Paris. Personne n'en veut. Personne n'en voulait déjà quand ils étaient prospères. Les Soviétiques, sous Trotski, allaient dans une certaine direction, et tout ça s'est arrêté avec Staline. Staline, lui, était un nationaliste. Trotski, un mondialiste. Et tout le monde disait : « Oh, Staline, c'était une erreur. » Eh bien, dans ce système-là, Staline, c'était le meilleur résultat possible. Parce que si ça avait été Trotski, il ne serait pas resté beaucoup de Russes en vie, ni beaucoup d'Européens d'ailleurs. Trotski croyait à la révolution mondiale, peu importe le prix à payer. Il voulait une révolution partout sur la planète, et pour lui, tout le monde n'était que du bois d'allumage pour le grand feu de la révolution. Alors, heureusement qu'il n'est jamais arrivé au pouvoir.

Staline était un nationaliste. Il a construit un État tampon en Europe contre l'OTAN. N'oublions pas que l'OTAN a été créée en mille neuf cent quarante-neuf. En mille neuf cent quarante-huit, Staline avait demandé à y adhérer. À ce moment-là, il n'avait pas encore vraiment compris que l'OTAN était dirigée contre la Russie, ou contre l'Union soviétique, ou la Russie soviétique, comme les Américains préféraient l'appeler. Donc, Staline construisait le socialisme dans un seul pays. C'était leur slogan. L'idée, c'était de transformer, vous savez, cet objectif inatteignable du communisme... Cette lumière au bout du tunnel, qui pour la plupart des pays s'est révélée être un train, pas la sortie, mais le train qui arrivait en face. Écoutez, je veux dire, dans tous les pays du monde, à un certain degré, il n'y a pas de pays purement socialistes. Il n'y a pas non plus de pays purement capitalistes. On ne peut pas avoir un extrême ou l'autre. Ce qu'on a, c'est une économie mixte.

#Pascal

Et les économies mixtes existaient bien avant que les gens ne commencent à leur coller des étiquettes.

#Stas Krapivnik

Vous avez le capitalisme d'État, comme en Russie et dans beaucoup d'autres pays. Vous savez, même à l'époque romaine, ils avaient déjà un mélange de socialisme et de capitalisme, parce que c'est ce qui fonctionne. C'est ça, le fond du sujet. Peut-être qu'ils n'avaient pas encore de nom pour ça à l'époque, mais c'est bien ce que c'était. Donc, il n'y a pas cette différence économique, théocratique ou théologique. Vous voyez, on combat un peu le communisme, on combat le capitalisme... mais toute cette dialectique a disparu. Aujourd'hui, c'est littéralement les mondialistes contre les nationaux, ou les locaux, les souverains, appelez-les comme vous voulez. Et les mondialistes, eux, sont en Occident. Ils n'ont jamais été en Russie.

La Russie ne veut pas ça. Aucun politicien russe ne va dire : « Oui, allons envahir et annexer la Pologne. » Ou encore : « Tiens, encore mieux, annexons toute l'Allemagne. » Ou même : « Pourquoi pas Lyon ? Oui, j'aime bien Lyon, j'y suis allé. Annexons Lyon. » Personne ne va dire ça. Et personne n'en a envie. C'est bien ça, le vrai problème ici. Il n'y a aucun désir. Les terres russes qui sont vraiment, ethniquement russes, incontestablement, n'ont pas été transformées — pas complètement déformées comme l'ouest de l'Ukraine, en gros. Et si on trace une ligne de Kyiv jusqu'à Odessa, cette partie-là, c'était l'ancienne Novorossia. Ce sont ces régions que les communistes, dans les années vingt, ont essayé de forcer à devenir ukrainiennes.

Mais d'un autre côté, la Russie a derrière elle mille ans d'invasions venues de l'Ouest. Alors, faire peur aux Russes avec la guerre, ça ne marche pas. La plupart ont de toute façon une attitude fataliste face à ça. Bon, ce qui doit arriver arrivera. Si je dois aller me battre, j'irai me battre. D'accord, très bien, peu importe. Je ne veux pas aller me battre, je ne préfère pas, mais si je dois le faire, je le ferai. C'est ça, la mentalité russe. Après mille ans d'invasions occidentales, on s'attend simplement à une nouvelle invasion. Il y a un dicton qui dit : tous les cent ans, les Européens se rassemblent, forment un poing, et viennent nous envahir. Et c'est vraiment ce que les gens disent. Donc tout ça s'inscrit parfaitement dans ce schéma.

#Pascal

C'est un peu comme... tu vois, si on suit ce raisonnement, on en arrive à dire qu'on est maintenant face à une intensification de la guerre qui est déjà en cours. Et, tu sais, au départ, j'avais déjà fait la miniature pour cette discussion, et je voulais l'appeler « La fin de partie de la Russie ». Mais là, je me rends compte que je vais sans doute devoir changer ma miniature, parce que ce n'est pas une fin de partie. C'est plutôt qu'on est au bord d'une sorte d'eupéanisation de tout ça. Parce que si c'est vrai, alors... eh bien, on est vraiment dans une sale situation. Et il n'y a aucun camp, à lui seul, qui puisse désamorcer ça. Les Américains pourraient, oui. Mais encore une fois, ce sont les marchands de mort, comme on les appelait dans les années vingt, quand les gens savaient encore qui ils étaient, qui vont empêcher ça. Et puis, bien sûr, pour certains, c'est une bonne chose : on peut

lancer l'Europe contre la Russie, après que l'Ukraine n'a pas suffi, et ensuite, on lancera sans doute le Japon, les Philippines et Taïwan contre la Chine, en espérant que cette fois, ce sera assez pour enfin briser le cœur du système, non ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, il ne s'agit même pas de briser le cœur du problème. Écoutez, si on regarde les choses de façon réaliste, quel était l'objectif des Britanniques pendant la Première Guerre mondiale ? Tout le monde dira : la destruction de l'Empire allemand. Oui, c'était un objectif. Le deuxième, c'était la destruction de l'Empire austro-hongrois. Et le troisième, la destruction de l'Empire ottoman. Ah, et le quatrième, la destruction de l'Empire russe. Vous voyez, si tous ces empires s'effondrent, on peut ramasser les morceaux. Les Britanniques se sont simplement laissés aspirer là-dedans. Ils ont fait la même chose pendant la Seconde Guerre mondiale. Je ne défends pas Hitler, et Hitler serait sans doute parti vers l'est quoi qu'il arrive, parce que c'était déjà une idée qu'il poussait. Oui, c'était un fou, mais les Britanniques étaient de petits salauds diaboliques qui poussaient Hitler aussi vite que possible à entrer en guerre contre Staline.

Staline, en gros, c'était du genre : « Allez, occupez-vous d'eux, et si vous vous embourbez là-bas pendant quelques années, tant mieux. » Et puis la France est tombée en à peine quelques mois. Personne ne s'y attendait. On pensait que les Français se battraient un peu mieux que ça, et les Britanniques aussi, à Dunkerque et dans ces zones-là. Mais le fond du problème, c'est que l'objectif a toujours été de pousser à la destruction de l'Europe, de faire en sorte que l'Europe centrale et orientale s'entre-détruisent. Et ça, ça n'a pas changé. Les Britanniques n'ont pas changé. Ils continuent à jouer au grand jeu partout en Europe et ailleurs, même s'ils ne sont plus qu'une petite île diminuée, incapable de défendre ses propres territoires, même en Europe. Regardez les Malouines : les Argentins se disent que c'est peut-être le bon moment pour les reprendre, ou les Maldives. Les Britanniques, eux, ne peuvent même plus y descendre.

Ils n'ont plus de bateaux capables de venir jusqu'ici. Leurs navires... c'est censé être la reine des mers ? À peine la princesse de l'étang, oui. Ils ne peuvent plus rien faire. Donc oui, ils en sont là, mais ils essaient encore de jouer à ce jeu. Ils essaient toujours de se faire passer pour une grande puissance, et de pousser les autres à se battre entre eux. Le problème avec la formation de masse, c'est que personne ne veut en parler. Tu sais quand la formation de masse allemande s'est effondrée ? Quand Hitler est mort. La résistance à Berlin s'est écroulée dès que la nouvelle de la mort du Führer a commencé à circuler. Le fanatisme des Allemands allait au-delà de toute stupidité. La dernière grande armée allemande brûlait vive dans la forêt au sud de Berlin, là où l'Armée rouge les avait encerclés et les bombardait sans relâche avec des bombes incendiaires... littéralement en train de brûler une armée entière.

Et le reste des forces allemandes, à part, enfin, les Hongrois qui combattaient encore... Il y avait quelques unités allemandes avec les Hongrois. Mais à ce stade, c'était un front secondaire. Et puis, dans les terres tchèques, les SS ont été massacrés à Prague. La Russie a dû envoyer un groupe d'

armées dans cette direction. Koniev a détaché un corps de son groupe d'armées, parti de Berlin, et en deux jours, il était à Prague, repoussant les Allemands. Mais les principales forces allemandes étaient anéanties. C'était fini pour elles. Berlin était encerclée, Berlin était en train de tomber. Ils se battaient jusqu'au bout, jusqu'au moment où ils ont reçu le message que leur Führer était mort. Ah, d'accord... alors c'est fini. Et là, les redditions massives ont commencé.

Et puis, tout d'un coup, on voit ces gens, ces jeunes hitlériens complètement fanatisés, qui se disent soudain : « Mais pourquoi diable on se battait pour Hitler ? » Cette espèce de formation de masse s'est brisée très, très vite. Et tous ces gens qui se disent aujourd'hui antifascistes étaient, à l'époque, de vrais croyants du fascisme, jusqu'à ce que cette formation de masse se casse. Mais il a fallu la briser. Elle ne s'est pas effondrée toute seule. Peut-être qu'avec les décennies, elle aurait fini par disparaître. Vous savez, la formation de masse en Union soviétique, elle s'est un peu dissipée d'elle-même — avec la terreur, les purges, tout ça. C'était encore très fort, bien sûr, les purges, mais finalement, l'Union soviétique s'est adoucie à la fin des années quarante, puis dans les années cinquante. Et dans les années soixante, ça n'avait plus rien à voir, ce n'était même plus le reflet, même lointain, de ce que c'était dans les années vingt et trente.

Ça s'est adouci avec le temps. Et peut-être que les Allemands nazis auraient fait la même chose s'ils avaient gagné. Probablement, oui, avec les années. Dieu merci, ils n'ont pas gagné, on n'a pas eu à le découvrir. Mais le point essentiel, c'est que ce genre de formation de masse, dans toute sa force, ne peut être brisée que par une défaite écrasante. Une défaite tellement immense qu'il ne reste plus aucun espace pour que la majorité des gens garde cette base idéologique, celle sur laquelle on avait construit l'idéologie qui les a poussés à la guerre au départ. On ne peut pas dire « superpuissance aryenne nazie » quand des soldats russes défilent dans ta capitale et ouvrent des soupes populaires pour nourrir la population dans ce qu'il reste de ta ville. À ce stade-là, c'est un peu difficile de prétendre qu'on est la race supérieure.

#Pascal

La question, c'est : comment faire pour ne pas en arriver là, hein ? Enfin, c'est en tout cas la question que je me pose.

#Stas Krapivnik

Je ne pense pas qu'il y ait une issue. Je n'aime pas dire ça. Moi, je préférerais que tout le monde vive en amis, tu vois, même si on met des clôtures et qu'on ne se regarde plus, qu'on vive simplement en paix. Mais je ne crois pas qu'il y ait une sortie possible, parce que la masse... tu as raison, il y a une sorte de formation de masse, et c'est un peu comme une glace qui se lèche elle-même. Ça s'alimente tout seul, et ça ne fait que grandir dans l'hystérie. Je veux dire, il y a des éléments en Allemagne, évidemment, comme l'AfD, qui pourraient réagir, mais ils risquent d'être détruits en tant que parti. Leur avenir est très incertain.

#Pascal

Oui, oui, c'est ça. Et même si ce parti finit par gouverner, enfin, ce qui se passe toujours avec les partis du type Al-Qaïda quand ils accèdent au pouvoir, c'est qu'ils se banalisent. Ils se font aspirer par ce que fait déjà, de toute façon, le soixante pour cent central de l'électorat.

#Stas Krapivnik

Et puis, regardez avec le Front National. Eux, ils le font d'une manière un peu plus à droite, non ? Oui. On l'a vu avec le Front National : ils ne sont plus contre le fait d'envoyer de l'aide à l'Ukraine, simplement pas des soldats, pas des soldats français.

#Pascal

C'est ce qui se passe à chaque fois. On l'a vu avec les partis socialistes en Europe, dans les années vingt et trente. Une fois qu'ils sont devenus des partis de gouvernement, ils ont commencé à ressembler à une version de gauche du centre, et ainsi de suite. Et les partis populistes ? Eh bien, c'est pareil. Idéologiquement, c'est vraiment, vraiment difficile de faire marche arrière ou de changer complètement de cap. Mais bon... voilà. Maintenant, je suis de nouveau assez déprimé pour... Tu as ce don de me gâcher mes week-ends quand on parle. Oui.

#Stas Krapivnik

Il faut qu'on fasse ça le lundi. Le week-end, tout s'est déjà calmé. Écoute, franchement, moi je gère, c'est comme Dieu le veut. Faut Lui faire confiance et faire ce qu'il y a à faire. Est-ce que je veux la guerre ? Non, on ne veut pas la guerre. Personne ne veut la guerre. Mais la plupart des Russes, aujourd'hui, se sentent vraiment acculés. Les Européens, eux, ne se calment pas. Au contraire, ils font exactement l'inverse. Ils deviennent de plus en plus hystériques. Ils crient plus fort, ils se frappent la poitrine, et ils deviennent encore plus stupides — ce qui est difficile à imaginer, que la direction de l'Union européenne puisse être encore plus stupide, mais c'est ce qu'on voit. Enfin, regarde, ils ont commencé à dire : parlons à la Russie. Et qui est le candidat numéro un en ce moment ? Kyriakos.

Il ne prend même pas la peine de venir. Ne monte pas dans cet avion. Il n'y a rien à discuter. Et tu sais à quel point tout ça devient absurde ? Alors, la Russie impose chaque année une interdiction d'exporter du diesel pendant la saison des semis. Et cette saison, là-bas, dure trois mois, parce qu'en Russie du Sud, les semis commencent à la mi-mars, parfois même au début du mois. Cette année, ça a été avancé de deux semaines. La planète se réchauffe. En fait, on revient simplement à la normale. Ce n'est pas une catastrophe climatique. Si on regarde le climat sur une très longue période, on est à un niveau extrêmement bas. On commence juste à remonter. On est encore très

loin de la moyenne de ce qu'a été la planète au cours des quarante-huit derniers millions d'années. Commençons déjà par ça. On reste très bas, et on sort à peine d'un désastre total qui a presque anéanti toute vie sur Terre, parce que les niveaux de CO2 avaient chuté.

Oui, la saison des semis a bien avancé dans le sud. Elle commence de plus en plus tôt. Et dans le grand nord, pas la toundra mais la taïga, ces régions qui produisent beaucoup de blé parce qu'il y pleut beaucoup et qu'il y a presque dix-huit à vingt heures de soleil par jour... là, la période de culture est très courte mais très intense. La saison des semis y commence vers la fin du mois de mai. Donc, pendant environ trois mois, la Russie... il faut avoir constitué des réserves.

Historiquement, depuis une dizaine d'années, la Russie interdit toute exportation de diesel pendant ces trois mois, pour s'assurer que le carburant reste dans l'économie et qu'il soit assez bon marché pour le secteur agricole. La Russie n'a pas besoin de beaucoup d'engrais, grâce à son sol noir très fertile, mais elle a besoin de beaucoup de diesel.

Eh bien, le G7, quand tout ça a commencé... Le G7 — et il y a eu des articles là-dessus — ils ne sont pas venus humblement demander à la Russie : « Vous pouvez nous vendre un peu de diesel ? » Non. Ils sont venus en exigeant : « Vous levez vos sanctions. » C'est ça, leur mentalité. Ils nous parlent de haut, comme à des sales singes blancs de l'Est, et ils veulent nous dire comment on doit être. Sauf que ces soi-disant sales singes blancs, ils sont assis sur tout ce dont ils ont besoin. La Russie pourrait littéralement se couper du reste du monde et s'en sortir très bien. On produit presque tout ce qu'il nous faut. Bien sûr, il y a quelques technologies de pointe qu'on n'a pas. Les Chinois, eux, les ont. Ils ont montré qu'ils étaient plus avancés que les Américains. Les puces photoniques — vous avez vu ça ? Ces puces photoniques qui vont mille fois plus vite que les meilleures puces de NVIDIA.

La Chine a déjà une ligne de production qui va en fabriquer environ douze mille cette année. C'est une vraie percée technologique. On utilise des photons pour transmettre les signaux à l'intérieur de la puce. Oui, c'est la technologie qui pourrait bouleverser les centres de données d'intelligence artificielle. Elle consomme beaucoup moins d'électricité, parce qu'elle dégage beaucoup moins de chaleur, et elle est bien plus efficace. Donc, à ce stade, oui, les Chinois ont certaines technologies de pointe que nous n'avons pas. Mais dans l'ensemble, pour survivre, et pour bien survivre, l'industrie textile en Russie ne s'est pas encore complètement remise. Alors oui, on importe encore quelques produits de ce genre, un peu d'électronique aussi. Mais on fabrique beaucoup de choses nous-mêmes — des réfrigérateurs, des machines à laver. C'est d'ailleurs pour ça qu'on retrouve des puces de missiles récupérées sur de vieilles machines à laver.

#Pascal

On revient à la question du récit. Et je pense que, bon, on arrive à peu près à l'heure, donc il faut faire un dernier tour. Mais pour conclure, le constat un peu triste de cette discussion, c'est que soit les Européens sortent de leur espèce de formation de masse, soit c'est la Russie qui va briser les Européens. Parce que c'est exactement la prophétie autoréalisatrice dans laquelle on est déjà.

#Stas Krapivnik

On est dans une sorte de prophétie autoréalisatrice où, malheureusement, oui, tu vois, la Russie s'en sortira très bien. On va juste construire un grand mur, oublier que le reste du continent européen existe, et regarder vers l'est. Très bien, on peut faire ça, ce n'est pas un problème. Mais le vrai souci, c'est que les types de l'autre côté de ce mur veulent sans cesse le faire tomber et marcher sur vos capitales. Et ça, c'est comme ça depuis mille ans — littéralement depuis mille quatorze ans. Parce que quand Václav Kravály a envahi Kiev et la Rus', il l'a fait avec ses alliés du Saint-Empire romain.

#Pascal

Mille quatorze ans, c'est bien ça ?

#Stas Krapivnik

Non, non, non. Mille douze. Mille douze après Jésus-Christ. Ah, mille douze. Mille quatorze ans. Depuis, ça n'a été qu'une vague après l'autre, encore et encore. Les Suédois, les Teutoniques, les Polonais et leurs alliés, et ainsi de suite. Même, vous savez, même quand nous avons vaincu les Mongols à Koulikovo Polié, il y avait, d'ailleurs, des mercenaires suisses et italiens qui combattaient pour les Mongols contre la Russie. Et quand les Polonais ont pris, pendant le Temps des Troubles, quand ils ont pris Moscou deux fois, la deuxième fois ils en étaient littéralement à manger la population parce qu'ils étaient assiégés, ce n'étaient pas seulement les Polonais. Il y avait des mercenaires et des unités venues de toute l'Europe dans l'armée polonaise. Donc, vous voyez, ça n'a jamais cessé. Alors oui, la Russie n'est pas en formation de masse, mais elle reste toujours, dans une certaine mesure, paranoïaque en regardant vers l'ouest, pas vers l'est. On a été envahis une seule fois par l'est. C'étaient les Mongols. En gros, ils nous ont laissés tranquilles après avoir brûlé nos villes et nous avoir conquis.

#Pascal

Mais tant qu'on les a payés... C'est dégueulasse.

#Stas Krapivnik

Tant qu'on leur payait l'impôt, ils nous laissaient tranquilles et prenaient des levées pour la campagne suivante, celle qu'ils voulaient mener. Et nous, on attendait simplement qu'ils se désunissent. Mais ils n'ont pas cherché à changer notre religion. Ils n'ont pas cherché à changer notre culture. Toute cette histoire selon laquelle « les Russes sont mélangés aux Mongols », c'est n'importe quoi. Ils n'ont pas vraiment violé ni pillé. Après les premières vagues, ils se sont simplement installés, calmement. Si quelqu'un ne payait pas les impôts, là, il se faisait éliminer. Mais dans l'

ensemble, la Russie était vassale. Les États russes étaient tous des vassaux, des principautés différentes. Tant qu'ils payaient les impôts et fournissaient des soldats pour la campagne suivante, ils pouvaient vivre leur vie comme ils voulaient. Eux, ça ne les intéressait pas plus que ça.

#Pascal

D'accord. Merci beaucoup. Et on devra reprendre cette discussion dans quelques semaines, parce que je pense qu'il est vraiment important de comprendre à quel moment critique nous en sommes. Pour celles et ceux qui veulent suivre votre travail, ils peuvent bien sûr vous retrouver sur votre propre chaîne YouTube, SlavicMan, avec un K. Monsieur SlavicMan.

#Stas Krapivnik

Tout attaché, tout en un seul mot. X, chez Stas Kropivnik. On n'a pas pu mettre le nom en entier. Nous, les Russes, on aime les noms longs. Et puis sur Telegram, Stas Today Обратню, c'est la chaîne en russe. Stas Was There, c'est la chaîne en anglais. Ça ne se passe que sur StreamYard. Zoom, parfois, ça rame un peu, mais...

#Pascal

Oui. La prochaine fois qu'on y retourne. Cette fois, on est sur StreamYard. Oui. La prochaine fois, on repassera sur Zoom. Mais je mettrai tous les liens vers tes chaînes dans la description, juste en dessous. Donc, Kropivnik, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Stas Krapivnik

Merci.